



[CARE'N RIDE]



edition n°2 / 2022 Transition positive en montagne



« Les relations possibles dans le cosmos des modernes sont de deux ordres : ou bien naturelles, ou bien sociopolitiques, et les relations sociopolitiques sont réservées exclusivement aux humains. Conséquemment, cela implique qu'on considère les vivants essentiellement comme un décor, comme une réserve de ressources à disposition pour la production, comme un lieu de ressourcement ou comme un support de projections émotionnel et symbolique. Être un décor ou un support de projection c'est avoir perdu sa consistance ontologique. Quelque chose perd sa consistance ontologique quand on perd la faculté d'y faire attention comme un être à part entière, qui compte dans la vie collective. La chute du monde vivant en dehors du champ de l'attention collective et politique, en dehors du champ de l'important, c'est là l'événement inaugural de la crise de la sensibilité. »

Baptiste Morizot

L'enjeu majeur avec lequel nous composons chaque jour est celui de l'extension de masse dans laquelle nous sommes bien engagés !

La montagne en est aux premières loges, et le constat se fait tous les jours : éboulement, chute de pierre, glissement de terrain, sécheresse, fonte des glaciers, plus de pluie et moins de neige...

Pour autant aujourd'hui **chez Mountain Riders nous défendons activement la conciliation des activités humaines à la nature !** La conciliation est une évidence, aujourd'hui la montagne « sous cloche » n'a plus aucun sens car le climat et ses conséquences viennent bouleverser les écosystèmes même dans les espaces vierges ou les plus reculés. **La clé est pour nous d'éduquer les citoyens à observer, comprendre tous ces effets !**

À l'heure où l'on écrit ces lignes, nous venons de décerner le trophée Flocon Vert à la destination de Combloux pour récompenser son engagement et les actions mises en place.

Elle intègre ainsi un réseau de destinations qui ont choisi de travailler ensemble pour construire une montagne à l'année, humaine, résiliente et durable.

Plus largement et à l'aube des 10 ans de la première labellisation Flocon Vert, **c'est l'occasion pour nous de faire le point sur la transition qu'ont engagés certains citoyens, élus, professionnels ou sportifs en montagne ces dernières années.**

Si certaines actions ont eu un impact médiatique fort et sont aujourd'hui connues du grand public (passage aux énergies renouvelables, arrêt du damage de certaines pistes, mise en place de navettes gratuites...), d'autres, plus discrètes, méritent pourtant de s'y attarder tant **elles remettent en question le modèle touristique d'aujourd'hui et imaginent des futurs plus souhaitables pour demain.**

C'est surtout une chance pour nous de laisser la parole à des femmes et hommes qui nous inspirent de par leur parcours, leurs convictions, leur expérience ou simplement les conseils bienveillants qu'ils nous donnent depuis plus de 20 ans.

En espérant que ces mots résonneront autant qu'à nous, on vous souhaite une bonne lecture... Et aux 4 coins de nos massifs, un bon voyage !

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

6 le GROS mot
de l'asso

regards
croisés 7

15 montagne en
transition

19

le dos'yeah





outdoor

en transition

les coulisses Mountain Riders

38

Association Mountain Riders
Bâtiment B, Parc d'Activités de Côte Rousse
180 rue du Genevois
73000 Chambéry

Directrice de rédaction
Camille Rey-Gorrez

Responsable de rédaction
Yann Lamaison

Mise en page et design graphique
Nolwenn Gotteland

Gutenberg Imprimerie
9, rue de la Barrade
Z.I. du Pont de Tasset
74960 Meythet / Annecy
impression sur papier recyclé

paru le 8 juillet 2022
en 250 exemplaires

Photographies : ©Yann Allegre ; ©TimArnold ; ©Nolwenn Gotteland ; ©Mathieu Navillod ; Unsplash

Le GROS mot

“L'eau ? Là-haut.”

L'eau, ressource si précieuse en montagne, est le symbole de la vie, une constituante indispensable à l'**équilibre du vivant** dont nous faisons partie.

L'eau, parfois abondante, parfois rare, ne se la coule pas douce de la même manière dans nos massifs. Il est essentiel aujourd'hui de rappeler que seule une approche à la fois locale et globale de cet élément nécessite une **gouvernance partagée** pour gérer durablement cette ressource universelle accessible à tous.

Cela nécessite un rassemblement des parties prenantes (citoyens, élus, acteurs économiques...) pour élaborer **une vision commune** de ce vers quoi doit tendre chaque territoire. Puis il est nécessaire ensuite de structurer et formaliser la stratégie de transition écologique, dans laquelle l'eau à sa voix, avec des instances de gouvernance partagée et des outils de pilotage, mais aussi l'engagement des acteurs économiques et de la société civile dans la **co-création** et le déploiement de cette stratégie de transition.

Concrètement, il s'agit d'engager un nouveau dialogue avec les acteurs locaux et **réfléchir ensemble** à des nouveaux modes de gouvernance, afin de favoriser l'émergence d'idées et la convergence vers des projets, de manière permanente. Cela

induit de faire évoluer nos comportements vers une posture de co-construction favorisant l'expression de l'individu et prendre des décisions portées par le plus grand nombre. Ainsi les décisions sont riches et innovantes car elles ont été nourries par chacun.

L'eau c'est aussi notre rapport à la vie et à la mort, ainsi ce sujet nous touche au cœur, que l'on soit citoyens ou élus. C'est ainsi que cette ressource se retrouve au cœur de débats passionnés mais aussi d'enjeux économiques, sociaux et environnementaux prépondérants.

Chez Mountain Riders nous sommes convaincus du rôle essentiel des élus, tout comme celui des citoyens, et que c'est en mettant notre **lien à la nature** au centre des prises de décisions que l'eau ne sera plus un sujet d'opposition mais bien un nécessaire consentement centré sur des rapports humains de coopération et d'apprentissage. Avec de l'humilité et des intentions communes, les acteurs de la montagne s'ouvrent les uns vers les autres admettant ainsi que c'est ensemble que nous irons plus vite et plus loin.

CAMILLE REY-GORREZ



CREGARDS
COISES

Des territoires en transition

Ils sont tous les deux acteurs d'une destination touristique.

Au quotidien, ils assurent l'exploitation du domaine skiable, la promotion touristique de leur territoire ou la gestion de la commune.

S'ils ont des missions bien différentes, ils œuvrent dans le même but : engager leur territoire dans une transition nécessaire et construire pour demain une vision plus durable, humaine et résiliente de la montagne.



MICHÈLE TOURNIER - Conseillère municipale à Morzine.

Quelles sont tes missions au

quotidien pour le territoire ?

Ma mission fut, dès la prise de fonction de notre nouvelle municipalité, de définir une stratégie en matière de développement durable. Notre volonté était de mener une politique volontariste, créer un groupe de travail et de réflexion, et dégager les grands axes sur lesquels nous devons agir en priorité.

Le travail de labellisation Flocon Vert de nos deux stations Morzine et Avoriaz s'est rapidement concrétisé. Formaliser une feuille de route, élaborer un plan d'actions en évaluant les ressources tant financières que humaines furent les premières actions concrètes mises en œuvre. Flocon Vert constitue en quelque sorte le fil conducteur de notre politique.

Au quotidien, cela signifie organisation de groupes de travail, participation à des réunions ou ateliers, conférences. Les sujets sont divers et nombreux : gestion des déchets, mobilité, restauration collective, cadre de vie, énergie, tourisme et culture... Il faut aussi se tenir au courant des nouvelles tendances, des évolutions technologiques et réglementaires...

**Quel regard portes-tu sur
le changement climatique
dans ta station ?
A-t-il déjà des conséquences
visibles ?**

Nul n'ignore les impacts du changement climatique. La presse s'en est fait l'écho, peut-être pas assez à mon goût, mais le dernier rapport du GIEC est sans appel : le réchauffement climatique est plus rapide dans les territoires de montagne. Les Alpes se sont réchauffées de 2°C depuis l'ère industrielle. C'est presque deux fois la moyenne mondiale.

Il est moins visible sur notre territoire que dans les régions de haute montagne où l'on voit les glaciers se réduire comme peau de chagrin. L'exemple de la Mer de Glace à Chamonix, à trente kilomètres à vol d'oiseau de Morzine, est éloquent.

Cependant, les effets dans nos stations sont là : le nombre de jours où il a neigé diminue de plus en plus au fil des années, la limite de l'enneigement remonte en altitude, modification du régime des précipitations, remontée des températures... Nous bénéficions de ressources en eau suffisantes, mais qui fluctuent de plus en plus en fonction des conditions météo. Nous devons rester vigilants.



« le dernier rapport du GIEC est sans appel : **le réchauffement climatique est plus rapide dans les territoires de montagne.** Les Alpes se sont réchauffées de 2°C depuis l'ère industrielle. C'est presque deux fois la moyenne mondiale. »

sensibilisation du public au changement climatique ?

Quelle place donnez-vous à l'éducation et la

La sensibilisation est un enjeu crucial. Mais elle ne doit pas se focaliser uniquement sur le grand public. Les comportements de consommation changent et évoluent dans le bon sens. Plus de deux tiers des français se sentent concernés par la notion de tourisme responsable et le taux de progression annuel du tourisme responsable est de 20%. Chaque geste compte : tri et réduction des déchets, lutte contre le gaspillage, choix du mode de mobilité douce, économie d'énergie... Nous devons sensibiliser et accompagner la population et notre clientèle. Mais pour cela, nous devons être exemplaires et cohérents.

Il faut aussi embarquer les décideurs et les acteurs économiques. Concrètement, nous mettons en œuvre une charte développement durable pour sensibiliser et valoriser les socio-professionnels

qui souhaitent s'engager dans le développement durable et promouvoir un tourisme responsable.

Tous, décideurs, acteurs économiques et utilisateurs de la montagne, avons la responsabilité de trouver un équilibre afin de respecter la montagne, son patrimoine et la biodiversité.

Enfin, la sensibilisation passe naturellement par les enfants et l'éducation. Au sein du Conseil municipal des enfants, tous ont exprimé un intérêt pour des questions environnementales : propreté de leur cadre de vie, respect de la nature et alimentation de qualité. Ils ont produit des outils de communication afin de sensibiliser les enfants de leurs écoles et le public.

« Nous devons sensibiliser et accompagner la population et notre clientèle. Mais pour cela, **nous devons être exemplaires et cohérents.** »

Quelle serait selon toi la mesure prioritaire à engager ? Et quelle est ta vision de la montagne de demain ?

Nous sommes face à un double enjeu : l'atténuation et l'adaptation au changement climatique, qu'il faut intégrer dans tous les domaines. Il est difficile de se projeter dans 10 ans, ou dans 20 ans mais un des enjeux prioritaires est la mobilité. Toutes les stations ou presque font face à la même problématique : 75% des émissions de CO2 proviennent des transports. Au niveau des collectivités, nous pouvons sensibiliser et mettre en œuvre des moyens à l'échelle du territoire : parkings, services de navettes, mobilité douce, etc... C'est un sujet sur lequel nous travaillons actuellement. Mais l'accessibilité à nos stations reste un défi qui doit être relevé par de grandes stratégies

politiques ambitieuses à l'échelle régionale ou nationale.

Le deuxième défi est l'artificialisation des sols et l'urbanisation. Notre équipe municipale s'inscrit dans la tendance globale qui est de limiter l'urbanisation avec pour horizon 2050, zéro artificialisation des sols au PLUi (Plan Local d'Urbanisme intercommunal).

La montagne de demain doit pouvoir permettre à notre population de continuer à travailler dans un cadre préservé. Mais pour cela il faut que les politiques, les acteurs privés et les citoyens travaillent ensemble afin de pouvoir s'adapter, diversifier, innover voire se réinventer.

FREDERIC CHARLOT - Directeur du Domaine Skiable des Arcs.



J'aime beaucoup arpenter le domaine avec les équipes et les clients, dans l'environnement que j'ai choisi, dans un décor de rêve au quotidien. Mon rôle est de promouvoir notre domaine de montagne et notre vision pour l'avenir.

Je passe également du temps avec les élus, les socio-professionnels du territoire et bien évidemment les acteurs de notre groupe, la Compagnie des Alpes. L'animation des équipes et l'exploitation

du domaine skiable restent les priorités quotidiennes.

Le changement climatique nous touche de façon très évidente à trois niveaux :

la raréfaction des périodes de grand froid qui a un impact sur la qualité et la conservation du

manteau neigeux, puis les désordres géologiques en altitude, à l'origine de chutes de pierres et impactant la stabilité des ouvrages. Enfin, à travers la fonte accélérée de notre glacier de l'Aiguille Rouge.

Mais nous devons tout d'abord faire notre part avant de donner des leçons. Toutefois, notre rôle est sans doute d'émerveiller pour faire connaître puis aimer et enfin protéger

notre environnement exceptionnel de montagne. Nous ne devons ni culpabiliser, ni trop réglementer mais faire prendre conscience que notre territoire est fragile, que c'est un beau terrain de jeu et qu'il faut en prendre soin.

« Nous ne devons ni culpabiliser, ni trop réglementer mais faire prendre conscience que notre territoire est fragile, que c'est un beau terrain de jeu et qu'il faut en prendre soin. »

Nous sommes sincèrement engagés dans une transition en rupture avec le passé.

Nous ne sommes pas parfaits mais déterminés à nous améliorer. Nous ne cherchons pas à être les meilleurs du monde mais les meilleurs pour notre territoire, notre environnement et nos salariés.



«Nous ne cherchons pas à être les meilleurs du monde mais les meilleurs pour notre territoire, notre environnement et nos salariés.»



Depuis 3 ans, un collectif de salariés est engagé dans la transition sociétale et environnementale. Ce collectif s'appelle La Ruche et est au cœur de toutes nos décisions. Je les considère comme des activistes à l'intérieur même de l'entreprise.

Nous serons net zéro carbone en 2030, nous n'achetons plus de véhicules diesel, nous luttons contre le plastique à usage unique sur le domaine, nous produirons 25% de notre consommation électrique dans 5 ans à partir d'énergies renouvelables, nous mesurons chaque année notre impact sur l'environnement (flore, faune, eau, paysages) et nous avons l'ambition d'être un territoire à biodiversité positive. Nous rénovons progressivement tous nos bâtiments, nous supprimons nos chaudières au fioul, tous nos projets sont HQE (haute qualité environnementale) à impact limité. Nous intégrons tous nos salariés et nos partenaires dans nos réflexions et nos actions. Cette liste n'est pas exhaustive mais en bref, nous ne sommes pas parfait mais nous nous battons chaque jour pour mener des actions à impact positif.

«Nous serons net zéro carbone en 2030»

Notre objectif, convaincre nos clients : Venez nous voir, venez découvrir, partager, vous ressourcer. Hiver comme été c'est un environnement exceptionnel, mais venez en train !



MON- TAGNE EN TRANSI- TION



TRANSITION QUOTIDIENNE

Retour un an en arrière. Le 27 mai 2021 à Bourg-Saint-Maurice, l'ancien Premier Ministre Jean Castex s'y rendait en compagnie de plusieurs autres ministres pour annoncer le plan "Avenir Montagnes".

Objectif : accompagner les territoires de montagnes dans la mise en œuvre d'une stratégie de développement touristique adaptée aux enjeux de la transitions écologique et de la diversification touristique.

Un moment attendu par les acteurs des territoires de montagne après une première saison blanche inédite et une incertitude sur la reprise des activités.

Pourtant, **certains n'ont pas attendu ce soutien pour mettre en place des initiatives inspirantes sur leur territoire.** Entre transition écologique, maintien d'une vie locale à l'année ou sensibilisation du grand public au tourisme durable, découverte de quatre acteurs qui ont choisi d'agir local, pour penser global.

À VAL THORENS, FAIRE RIMER ÉCOLOGIE ET PÉDAGOGIE

Un jardin en permaculture perché à 1950 mètres d'altitude, c'est le défi que se sont lancés l'équipe du restaurant Chez Pépé Nicolas.

Si un jardin potager existe depuis 2012, le jardin en permaculture est le fruit d'un travail engagé en 2020 par la famille Suchet, gérante de l'établissement, accompagnée de Christophe Gonthier, paysagiste chambérien et Adrien Auseille, écologue spécialiste de la création d'écosystème. Sur cet espace, **la priorité est donnée à la diversité** : plantes aromatiques, fleurs, légumes, arbres fruitiers, espaces de végétation naturelle et sauvage, abris à insectes, étang pour les truites...

Quand le premier objectif de ce jardin était d'alimenter le restaurant (déjà engagé dans une démarche de circuit court), **une véritable volonté de sensibilisation et de pédagogie s'est ensuite dessinée.**

Pour cela, l'équipe propose chaque semaine aux clients et aux visiteurs de faire **une balade commentée dans le jardin**, en compagnie de Magali, l'une des salariées de l'établissement. L'occasion de profiter d'un point de vue unique sur les crêtes des Belleville et le sentier du lac du Lou, tout en profitant d'un **moment de déconnexion** au milieu des chèvres, oies, poules, cochons, lapins et vaches.

ECO TOURISME À VALBERG

De l'autre côté des Alpes, la sensibilisation a aussi un rôle clé dans la transition touristique du territoire.

À cheval entre les communes de Guillaumes et de Daluis, la Réserve Naturelle Régionale des Gorges de la Daluis en a fait l'un de ses 3 piliers : protéger, gérer, sensibiliser.

Sur plus de 1000 hectares de terrain, l'équipe de la Réserve a pour mission de proposer des animations afin d'expliquer les fonctionnements complexes de l'écosystème environnant.

La sensibilisation est un enjeu essentiel pour la Réserve Naturelle Régionale puisqu'elle est **un catalyseur du changement de comportement des visiteurs** : selon la structure, "la création d'une Réserve est d'autant plus acceptée et la réglementation d'autant plus respectée lorsque les enjeux liés au patrimoine qui s'y trouve sont expliqués clairement".

Au-delà du grand public, la structure a mis un point d'honneur à mener **un travail de dialogue et d'éducation avec les différentes structures jeunesse**. Ainsi, la Réserve a accueilli en janvier dernier le Forum des jeunes sur le changement climatique, un événement de 3 jours pendant lequel 14 jeunes entre 16 et 25 ans venant d'horizons différents ont pu découvrir le territoire au travers d'activités et de sorties sur la Réserve Naturelle des Gorges de Daluis et la station de montagne de Valberg. Le changement climatique au cœur des discussions de cet événement a pu être appréhendé d'une part avec l'œil de la photographie ainsi qu'au travers d'ateliers de réflexion et d'expression.

Une restitution aux élus et habitants du territoire a donné lieu à un **moment de dialogues et d'échanges sur l'avenir de ce territoire** face au changement climatique. Grâce à une fresque artistique, les jeunes ont pu **exposer leurs visions souhaitables et non-souhaitables** du territoire dans le futur.

DANS LE VERCORS, UNE TRANSITION ÉNERGÉTIQUE ET CITOYENNE

Une autre transition opère dans le territoire du Vercors. Un projet dont la source remonte à une dizaine d'années exactement, en 2012.

À l'initiative de trois acteurs territoriaux (le Parc du Vercors, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Communauté de Communes du Massif du Vercors) naît la Centrale Villageoise 4 Montagnes, une démarche collective, citoyenne, et locale qui fédère des citoyens impliqués dans la production d'énergie locale.

Au travers ce projet naît également une dynamique territoriale : la Centrale Villageoise couvre les 6 villages du "Vercors 4 Montagnes" : Villard-de-Lans, Corrençon-en-Vercors, Autrans-Méaudre, Lans-en-Vercors, Engins et Saint-Nizier-du-Moucherotte, couvrant au total une population d'environ 12500 personnes.

Symbole de succès, le projet compte plus de 130 actionnaires qui ont au total investi 400,000€ sur l'ensemble du massif. Les Centrales Villageoises 4 Montagnes comptent aujourd'hui 9 sites de production d'électricité sur leur territoire et revendent leur production à EDF et même à Enercoop depuis le début de l'année dernière.

UNE MONTAGNE À L'ANNÉE POUR LES SAISONNIERS, L'OBJECTIF DE VIE VAL D'IS

Retour en Tarentaise, sur le territoire de Val d'Isère. Station de renommée mondiale pendant l'hiver, la destination doit faire face à un enjeu de taille sur le reste de l'année : le développement d'activités pour réussir à maintenir une vie locale, notamment à destination des saisonniers et de leurs familles.

À cet enjeu, identifié dès le début des années 2000, s'ajoute celui de la **précarité** observée par Patrick Salaün, prêtre ouvrier sur la commune. Soutenu par un élu, les constats sont partagés par le reste des habitants (isolement, logement, coût de la vie, accès aux soins, assurance...) et l'énergie collective fait le reste. **L'association Vie Val d'Is voit le jour en 2002.**

Son objectif : **améliorer les conditions de vie des personnes travaillant et résidant sur la station**, à l'année ou en saison et ainsi contribuer au développement local du territoire.

Au quotidien, l'association a pour principal objectif de **créer du lien social** entre les habitants en les impliquant dans différents projets : cours collectifs, friperie solidaire, carré potager et site de compost, soirées d'accueil et journées de sensibilisation à la préservation de l'environnement...

Malgré tout, la pression immobilière que subissent les destinations de montagne explique parfois la difficulté pour les travailleurs locaux de s'installer à l'année.

“Avec une très forte pression foncière, s'installer à Val est aujourd'hui quasi impossible. Les travailleurs sont dépendants de leurs employeurs avec le logement ; il est de plus en plus difficile de devenir propriétaire et donc de se projeter. Cela explique peut-être en partie le turn over important des travailleurs dans de nombreuses structures.”

Nicolas Hugron, directeur de l'association.

Aujourd'hui, l'action de Vie Val d'Is est valorisée et les projets de territoire rencontrent toujours autant de succès, à l'image de **la journée Ecomove Day consacrée à la mise en lumière d'initiatives environnementales**.

“Avec 20 ans d'expérience et des implications fortes des anciens bénévoles et salariés, l'association est aujourd'hui valorisée et soutenue”, résume Nicolas Hugron. “Nous sommes force de proposition et participons à de nombreux groupes de travail en lien étroit avec le laboratoire développement durable de la commune.”



THE DOS YEAR

ils ont participé à la construction de cet appel

AB Tourisme - ADS - ANMSM - Antécimes - Association Tarentaise Branchée - Atout France - AuRA Tourisme - Championnats du monde de ski Courchevel Méribel 2023 - Chartreuse Diffusion - Châtel Tourisme - Cluster Montagne - Communauté de Commune de Haute-Tarentaise - Commune de Châtel - Compagnie des Alpes - Courchevel Tourisme - Déplacer les Montagnes - Domaine Skiable de La Rosière - DSF - E2TM - Enercoop Auvergne-Rhône-Alpes - Fondation Nature & Homme - France Montagnes - Gîtes de France Savoie - Homework - Mairie de Bourg Saint Maurice - Les Ares -

ils ont participé à la construction

Mairie de Courchevel - Mairie de Notre-Dame-du-Pré - M Montagne TV - Mountain Wilder Tourisme de Chamrousse - Office la Rosière - OSACTU - PNR du M - Picture - Poma - Poprock - PRI des Sports - Protect Our Winters FRANCOIS LONGCHAMP TOUR Surfrider Foundation Europe - S' Développement - UGA - Univer UTMB - Valloire Tourisme

L'APPEL DU 18 JUIN POUR NOS MONTAGNES

Notre vision désirée de la montagne en 2050 co-construite par une centaine d'acteurs de la montagne à l'occasion des 20 ans de l'association.

- La découverte du **patrimoine culinaire local** est mise en avant et intégrée à l'offre touristique du territoire. C'est d'ailleurs un **élément motivant le choix de la destination** pour la clientèle touristique.
- La destination a créé un **circuit « zéro gaspillage »** grâce à la création de **legumes et cuisines collectives**.
- Les acteurs et bénévoles ont signé une charte d'engagement à « **s'approvisionner exclusivement en local** ».
- Les territoires ont mis en place une **diversification de leur alimentation** avec le retour des cultures de céréales notamment.

Gouvernance

- Les territoires ont développé **des éco-quartiers** dans les stations pour réajuster les liens sociaux.
- L'apprentissage de l'écologie et l'éducation par le dehors ont été **intégrés aux programmes scolaires**.

RESSOURCES

- Les **ressources naturelles** ont été définies comme **bien commun** et des **assemblées générales de copropriété des ressources** sont organisées chaque année pour assurer leur gestion, leur exploitation et leur préservation.
- Les territoires sont devenus **autonomes en ressources naturelles**. Pour certains, une partie de leur modèle économique est axée sur la **revente du surplus de ressources produites** (énergétiques notamment).
- Des investissements dans les technologies « low-tech » ont été réalisés pour optimiser ces ressources et inscrire une dynamique d'**économie circulaire** au sein des territoires.

GESTION DES



é t i l i t é

- décarboné : on observe la **fin du véhicule individuel**, et d'anciennes routes deviennent des emplacements privilégiés pour l'**installation de rails**.
- La problématique du « dernier kilomètre » a été traitée grâce à un **fort développement de l'intermodalité** entre les différents moyens de transport.
- La **mobilité est partie intégrante de l'offre touristique** : le voyage à la montagne commence dès lors que l'on emprunte le moyen de transport.

espaces naturels

MODÈLES ÉCONOMIQUES

- Le tourisme est développé sur **4 saisons** et s'inscrit comme une activité économique parmi d'autres sur le territoire, transformé en **lieu de vie à l'année**.
- Certains bâtiments existants ont été révalorisés pour leur donner une seconde vie et créer **des lieux de vie au quotidien** : espaces de coworking, tiers-lieux, résidences pour seniors et pour les saisonniers... et incitent à imaginer la montagne comme lieu de vie à l'année.

ACTIVITÉS TOURISTIQUES

par l'association Mountain Riders en co-construction avec les signataires



Le 18 juin 2021, à l'occasion des 20 ans de Mountain Riders, une centaine d'acteurs de la montagne (élus, entreprises, collectivités, offices de tourisme ou associations) étaient réunis à Bourg-Saint-Maurice pour imaginer et définir ce que pourrait être la montagne de demain.

Au travers de cet exercice, il s'agissait pour ces acteurs de **dépasser la vision actuelle**, conditionnée à des enjeux politiques, réglementaires ou économiques, **pour concevoir une vision partagée et rêvée** de leur montagne à horizon 2050.

Au terme de cet exercice s'est dessiné un outil, fruit des réflexions de l'ensemble de ces acteurs :

l'Appel pour nos Montagnes.

Tour d'horizon de ce document, symbole d'espoir de voir demain une montagne plus humaine, plus durable et plus résiliente.

Symbole de son importance, **la gouvernance d'une destination** de montagne est aujourd'hui l'un des 4 piliers sur lesquels repose le **Flocon Vert**, la démarche labellisante portée par Mountain Riders. Elle est un enjeu capital pour la transition des territoires car elle régit les échanges entre les différents acteurs et remet les questions sociales, économiques et environnementales au cœur de la vie citoyenne, afin que tous puissent s'en emparer.

A travers deux propositions, l'Appel pour nos Montagnes imagine **remettre**

la transition entre les mains des habitants, et plus particulièrement des jeunes ; grâce à la création éco-quartiers pour redynamiser les liens sociaux et à l'apprentissage de l'écologie et de l'éducation par le dehors, intégré dans les programmes scolaires.

Pour que la transition touristique opère, la gouvernance doit se mettre au service d'un **questionnement global sur le modèle économique** adopté sur le territoire.

Il existe aujourd'hui une grande disparité entre ces modèles et certaines stations de montagne peinent encore à se réinventer l'été et sur les ailes de saison pour augmenter l'étalement de leur activité.

Le ski, activité phare de la montagne depuis les années 1970, est imaginé demain comme une activité économique parmi d'autres dans une montagne qui vit à l'année, avec une population investie dans les projets de transition écologiques du territoire.

Le développement d'un **tourisme 4 saisons** passera également par la revalorisation de certains bâtiments pour leur donner une seconde vie et créer des lieux de partage au quotidien : espaces de coworking, tiers-lieux, résidences pour seniors et pour les saisonniers ... et inciter à **imaginer la montagne comme un lieu de vie à l'année**.

Et si les réflexions intra-territoriales sont essentielles, il est aussi important de réfléchir à une échelle plus globale et

« concevoir une vision partagée et rêvée »

« imaginer la montagne comme un lieu de vie à l'année »

« le ski, une activité économique parmi d'autres »

à construire un nouveau modèle à l'échelle française, voire européenne. Un défi qu'ont tenté de relever les Etats Généraux de la Transition du Tourisme en Montagne (EGTTM, pour les intimes) l'année dernière.

Des Etats Généraux pour fédérer la montagne française

Dans la continuité de notre appelles EGTMM

Rencontres avec Lorie, salariée de Mountain Wilderness



Mountain Wilderness France et l'Association Transitions des Territoires de Montagne (2TM) ont été moteur pour le lancement de ces rencontres. Toutefois l'organisation a été dès le début dans un esprit collectif avec d'une part les équipes salariées de MW, 2TM, Mountain Riders, Protect Our Winters, l'Association pour le développement en réseau des territoires et des services, le syndicat national des accompagnateurs en montagne et DSF et l'ensemble des bénévoles sur une trentaine de territoires. D'autre part, le pilotage a été assuré par les élus, présidents et techniciens

de l'ensemble des organismes impliqués (une trentaine de partenaires au total¹) pour assurer une vision commune dès la création de ces Etats Généraux.

Ce qu'on retient des EGTMM

La démarche EGTMM fut l'occasion de réunir des acteurs historiquement opposés, tel que MW une association protection de la montagne, et Domaines Skiables de France (DSF), autour d'un projet commun par l'organisation de cet événement. L'objectif des Etats Généraux sont triples : poser un constat commun de la nécessité d'engager dès maintenant une transition des territoires de montagne pour s'adapter face aux défis existentiels de notre siècle ; fédérer les acteurs de la montagne pour engager une habitude de travail collectif et partager la gouvernance, se projeter sur nos territoires en imaginant des futurs souhaitables en se nourrissant des initiatives existantes. Ces deux jours, 23 et 24 septembre 2021, ont abouti à une réflexion commune grâce à l'organisation de table ronde, de conférences, d'un village des initiatives et des ateliers thématiques. Aussi, pendant six mois, une trentaine de territoires montagnards se sont activés pour la mise en œuvre d'ateliers territoriaux visant à imaginer l'avenir de leur territoire avec une diversité de participants représentatifs de l'écosystème local.

La suite ?

De nombreux livrables émanent de ces deux jours de rencontre, ils permettent une base riche d'informations sur la transition écologique, sur les futurs souhaités dans les territoires et l'importance du collectif pour les engager². La dynamique lancée pendant ces deux jours se doit d'être poursuivie

collectivement au sein de chacune de nos actions, en lien avec les cinq thématiques globales qui ressortent des conclusions : la transition des modèles économique et touristique, la gestion des ressources et la préservation de l'environnement, le logement, les mobilités et la gouvernance. Des rendez-vous sont déjà pris : la poursuite du travail engagé sur les territoires, la prise en compte des conclusions par les commissariats de massifs des Alpes et du Jura. L'intégration d'une large participation d'acteurs représentatifs, sur les projets de territoire, doit être généralisé, comme dans la construction de Schéma de cohérence territoriale, de Plan local d'urbanisme. C'est ensemble que nous nous devons d'actionner concrètement les futurs souhaités dessinés lors des EGTMM.

eu la chance d'être en charge de la formation des animateurs de tous les territoires où se sont déroulés les État Généraux.

Un des faits les plus marquants a été d'observer comment le constat de l'impact négatif du réchauffement climatique est maintenant partagé par l'écrasante majorité des acteurs. La crise COVID a accéléré la prise de conscience quant à la fragilité extrême de l'activité motrice de ce tourisme en montagne, et le parallèle avec la crise climatique est acté. Il reste des divergences quant aux stratégies et priorités suite à ce constat partagé, mais l'évidence est là : nos territoires et leurs activités dans leur diversité font face à un mur, charge à nous de faire de cette menace une opportunité porteuse de sens et d'avenir.

Parole à Antoine, salarié de Protect Our Winters France



POW France a été convié pour participer à plusieurs niveaux de l'organisation des EGTMM. Du COPIL à l'animation d'ateliers en passant par la coordination de plusieurs territoires, notre rôle était d'ajouter nos contacts et notre réseau à la diversité des parties prenantes. J'ai en outre

L'enjeu prioritaire selon moi va être la création de dynamiques locales et de processus plus larges permettant à toutes les parties prenantes de participer à la redirection de nos activités dans un climat ouvert, apaisé et démocratique. Il y a bien sûr la question des financements pour mettre en œuvre telle ou telle action, mais un aspect central reste le besoin des populations, locales ou touristiques, d'être incluses à tous les stades de prises de décisions. Ce besoin d'implication doit être vu comme une force et un atout majeur pour faire face à ce défi commun : c'est l'occasion d'embarquer tout un écosystème qui malgré les divergences partage un amour commun et sans faille pour nos territoires de montagne. Faire de cette passion un point de convergence plutôt qu'une source d'opposition sera primordial pour dépasser les constats et se mettre en action.

Parle à Camille, salariée de Mountain Riders



Voilà deux ans que **Mountain Riders** contribue, propose, co-construit, les États Généraux de la Transition du Tourisme en Montagne.

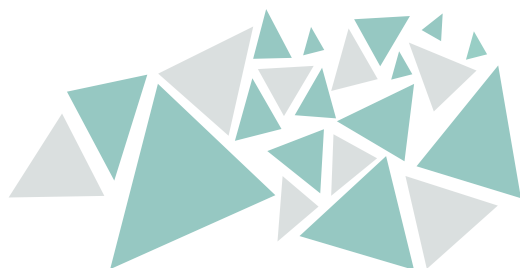
Dès la genèse du projet, ce fut une évidence de s'inscrire dans cette aventure collective. Chez Mountain Riders nous sommes convaincus que l'une des clés majeures de la transition réside dans le « faire ensemble », et ce depuis toujours.

Alors forcément, à notre niveau, il s'agit de travailler avec les acteurs associatifs, institutionnels, économiques et de mettre notre expertise au service de ces EGTMM, apporter notre contribution à cette écosystème naissant.

Aujourd'hui nous sommes ensemble, sur les territoires, pour les accompagner au plus juste dans leur démarche de transition. Nous avons animé l'atelier Bauges Chambéry, celui des Pyrénées Ariégeoises, de la Haute Maurienne... Nous avons participé à celui de Dignes, de la Tarentaise, de Grenoble...

Et demain quelle sera notre part ? Poursuivre notre rôle d'agitateur et de facilitateur car nous sommes collectivement prêt à dialoguer, s'écouter, faire avec plutôt que sans ou contre ! Toutefois engager une démarche de co-construction ne s'improvise pas. Ce processus de transformation est profond et structurel, il peut apporter énormément de puissance. C'est en ce sens que nous accompagnons à la fois, les acteurs des destinations touristiques de montagne avec le Flocon Vert, et les pratiquants et visiteurs en activant le pouvoir d'agir. Notre raison d'être est d'accompagner celles et ceux qui souhaitent proposer un tourisme innovant, à l'année, centré sur des rapports humains de coopération et d'apprentissage.

Alors cet événement n'est pas parfait, ce n'est pas LA solution et ni une fin en soi, c'est le début et un grand PAS de l'histoire des acteurs de la montagne qui s'écrit et nous serons heureux d'y contribuer.





Le Flocon Vert, une démarche labellisante au service de la transition

Chez Mountain Riders nous sommes convaincus que l'enjeu climatique nous oblige à nous questionner et nous offre l'opportunité de nous projeter, ensemble, vers une montagne désirable, viable et vivable !

Aujourd'hui la prise de conscience est collective. **L'enjeu que nous devons relever est celui de l'action du plus grand nombre.** Avoir une vision et se doter d'outils afin de structurer des moyens pour y parvenir. C'est le sens du Flocon Vert.

Le Flocon Vert est à la fois un label et une démarche de progrès. Il a pour objectif d'engager et de structurer la transition écologique des stations de montagne en impliquant les parties prenantes du territoire. Enfin, il donne au consommateur une vision claire des

destinations touristiques de montagne responsables.

Tous les cinq ans nous mettons à jour le cahier des charges du label pour qu'il puisse intégrer au plus près les nouveaux enjeux et rayé les sujets devenus normatifs. L'enjeu pour Mountain Riders et le comité est d'avoir un cahier des charges à la fois inclusif et exigeant. Dans cette nouvelle mouture cela se traduit par la nécessité d'avoir des niveaux d'engagements sur chacun des indicateurs et également d'avoir des critères planchers, obligatoire, comme celui de la "stratégie de transition" et celui du "zéro déchet".

Le Flocon Vert, alors pionnier à sa création en 2013, et aujourd'hui un outil qui répond aux besoins des territoires qui est double, avoir un outil de cadrage, d'aide à la décision, qui permet d'anticiper les enjeux climatiques et aussi les réglementations à venir. Puis c'est une démarche bienveillante, qui permet le dialogue entre les parties prenantes d'un territoire touristiques que

sont les citoyens, les élu.e.s, l'office du tourisme, le domaine skiable mais aussi les moniteurs, les commerçants, les parcs, les assos locales, les gestionnaires de l'eau, la biodiversité, la forêt...

Le Flocon Vert doit rester indépendant, porté par un comité de labellisation multi-acteurs et rester centré sur sa raison d'être qui est celle de favoriser l'accélération de la transition écologique dans les territoires de montagne. Le Flocon Vert est aussi un lien, qui permet le dialogue et l'acculturation aux sujets complexes du climat et des enjeux environnementaux, sociaux et économiques avec lesquels nous devons avancer tant personnellement que collectivement.

«Le Flocon Vert doit rester **indépendant**, porté par un comité de labellisation **multi-acteurs** et rester centré sur sa raison d'être qui est celle de **favoriser l'accélération de la transition écologique dans les territoires de montagne.**»

57%, et après ?

Quand on souhaite parler de transition en montagne, **la question de l'empreinte carbone arrive rapidement dans le débat.** Élément central des réflexions, les stations se sont emparées de ce sujet complexe en réalisant progressivement leur bilan carbone pour mieux comprendre l'origine de leurs émissions.

Sans grande surprise, le secteur des transports se positionne à la première place des émissions de GES (gaz à effet de serre), représentant en moyenne 57% des émissions d'une station de montagne.

Progressivement, **les territoires ont développé des stratégies d'atténuation de leurs émissions** : piétonnisation des centres de village comme à Avoriaz ou à Arc 1950,

mise en place de navettes gratuites (pour les skieurs et hôtes) sur la vallée de Chamonix-Mont-Blanc ou encore mise à disposition de véhicules électriques en autopartage sur la station de Valberg.

Au-delà de l'atténuation des émissions, l'exercice proposé a vu émerger **des propositions d'adaptation des territoires** : intégration de la mobilité de l'offre touristique pour que le séjour commence dès le voyage, développement d'une offre de mobilité douce à l'année pour favoriser le retour de la vie locale en montagne, multiplication de l'offre ferroviaire grâce à l'installation de rails sur d'anciennes routes ...

Solutions utopistes ? Il suffit d'aller faire un tour chez nos voisins helvètes pour s'apercevoir que le report modal est possible. En 2018, deux tiers de leurs

«Repenser la mobilité, c'est repenser l'usage de la mobilité individuelle, c'est repenser aussi la place de la voiture dans l'infrastructure territoriale.»

dépenses fédérales pour les transports ont été dédiées au transport ferroviaire, 33,6% pour les routes et seulement 1,8% pour l'aviation.

Mobilité : dans l'urgence de la lutte contre les Gaz à Effet de Serre

Le sixième rapport de l'IPCC (GIEC) est formel, les activités humaines, et en grande partie ses productions de Gaz à Effet de Serre (GES), sont à l'origine du dérèglement climatique en cours.

L'Etat français, dans la lutte pour l'atténuation du changement climatique, a établi **la réduction jusqu'à l'objectif zéro-émission nette de CO₂ à 2050 via la Stratégie Nationale Bas-Carbone (SNBC).**

Le transport intérieur (dans nos frontières) représente à lui seul 30% des GES du pays, et les seuls véhicules particuliers 16% de ce même total.

Plus récemment et dans ce même objectif des Accords de Paris, le parlement européen a voté le 8 juin 2022 la fin des ventes des véhicules (particuliers et utilitaires légers) thermiques neufs à partir de 2035, ce qui donne enfin un objectif temporel pour toute une filière.

Ceci étant interprété comme l'orientation du marché et de la mobilité vers 'la voiture électrique'.

'La voiture électrique'

L'électrification est à ce jour la solution technique la plus réaliste et efficiente au remplacement des moteurs à combustion pour les véhicules légers. Et si son usage est quasiment sans émission de GES, sa fabrication ne l'est pas à ce jour, il reste néanmoins que le bilan global devient favorable autour des 50.000 km parcourus (à véhicule équivalent et avec le mix de production électrique français de 2020) et que si l'ensemble des activités industrielles venaient à se décarboner ce bilan en serait toujours plus bénéficiaire.

Ce moment de bascule technologique est alors idéal pour prendre un peu plus de recul.

Si au lieu de penser le remplacement de 'la voiture thermique' par 'la voiture électrique' on pensait le remplacement de 'la voiture' ? Entendons par 'la voiture', la mobilité via un engin motorisé 'lourd' (poids supérieur à 1T), 'rapide' (allant jusqu'à 130km/h et plus) et 'individuel' (4 à 5 occupants).

Repenser la mobilité

Repenser la mobilité, c'est repenser l'usage de la mobilité individuelle, c'est repenser aussi la place de la voiture dans l'infrastructure territoriale.

Il va de soi que sans alternative crédible (organisée et concurrentielle) il est inconcevable de faire accepter un bouleversement aussi radical (mais nécessaire) dans le temps imposé par l'urgence de la situation climatique.

Il faudrait alors dans un temps court :

- Une planification territoriale qui s'oriente enfin vers les mobilités douces et collectives (moins de nouvelles autoroutes, plus d'infrastructures sur rails et de gares multimodales, de voies cyclables et piétonnes ...), qui en bonus libérerait beaucoup d'espace.
- Des offres adaptées (multimodalité possible et simplifiée, horaires coordonnés, etc.)
- Probablement aussi des contraintes légales : autoroutes à 110km/h (ou moins), ZFE, limitations urbaines à 30km/h, péages urbains ...
- Un imaginaire populaire (cinéma, publicités, etc.) qui arrête de faire de 'la voiture' : 'l'idéal de liberté', 'l'objectif de réussite', etc.
- Que chacun de nous joue le jeu autant que possible.

Le cas de la Montagne

La montagne est un territoire plus difficile lorsqu'il s'agit des possibilités de transition des mobilités.

Le dénivelé, les contraintes météo, les possibilités d'aménagement d'un terrain à préserver et dont les risques naturels sont nombreux, en font un cas particulier qui oblige une réflexion adaptée, plus encore que pour le reste des territoires ruraux.

Il s'agit d'un territoire où la mobilité individuelle motorisée y est un incontournable et selon les cas le plus nécessaire.

Cela dit, si nous venions à organiser un transport collectif cohérent et performant jusqu'aux cœurs des vallées :

Est-il nécessaire en montagne de posséder des véhicules dépassant les 80 km/h de pointe ?

Est-il pertinent d'avoir en montagne des véhicules de plus d'une tonne, qui amplifient leur inertie sur les sols glissants ?

«Le dénivelé, les contraintes météo, les possibilités d'aménagement d'un terrain à préserver et dont les risques naturels sont nombreux, en font un cas particulier qui oblige une réflexion adaptée»

Et la sobriété là-dedans

Enfin, nous avons tous à repenser notre rapport au déplacement.

De la position du curseur du concept de 'nécessité' individuel que nous pouvons tous faire bouger au choix des destinations et moyens de transports que nous utilisons, **nous sommes acteur dans les émissions pour chacun de nos déplacements mais aussi dans le nombre de ceux-ci.**

Les conclusions des derniers rapports de l'IPCC (GIEC) sont claires, **consommer moins, et quand il s'agit du transport se déplacer moins, n'est pas une option**, mais bien une partie de l'équation nécessaire pour résoudre le difficile problème de l'atténuation du dérèglement climatique.

Si une part de l'équation est à la charge des pouvoirs publics, celle de la sobriété nous incombe alors.

Zoom sur : SKIRAIL-Occitanie

Depuis les années 90 la Région Midi-Pyrénées (aujourd'hui Occitanie), propose **une offre qui combine l'aller/retour via les transports régionaux (Train TER ou Train TER + Bus TER) et le forfait de ski, à un tarif concurrentiel et distribué dans tout le réseau des gares ferroviaires de la région.**

C'est une offre coconstruite entre la Région, la SNCF et les destinations de montagne afin de **proposer une solution simple, confortable, économiquement intéressante**, et sur le volet de réduction des émissions de GES très efficace.

Pour l'hiver 2022, 10 destinations étaient accessibles à travers cette offre.

Un exemple avec la station Ax 3 Domaines, dont l'accès est le plus simple et le plus rapide par le rail depuis Toulouse (train direct en 2h depuis la gare Matabiau), qui accueille jusqu'à 850 skieurs par jour (jauge établie pour assurer un confort aux usagers) pour un prix de la formule qui dépasse celui du forfait seul de 0.5 à 1.5€.

Coté bilan carbone du trajet :

A/R en train : 0.95kgCO²e ;

A/R en voiture (4 occupants) 12.38kgCO²e ;

A/R en voiture (seul) 49.40kgCO²e

Des offres similaires avec le VTT de descente et le thermalisme/bien-être se mettent doucement en place.

**13 352 983 km parcourus avec Tictactrip
depuis début 2020**

**21 277 trajets de train vendus pour
7 430 062 km parcourus**

Zoom sur : Tictactrip L'intermodalité, un enjeu au cœur du débat !

Tictactrip est une jeune startup née en 2016 de la rencontre entre deux voyageurs aguerris : Hugo Bazin et Simon Robain.

Leur constat a été très simple : à cette période, il n'existait aucune solution facilitant le transport pour des voyages entre deux villes non reliées directement par un unique moyen de transport.

La solution ?

Des combinaisons de transport afin d'**offrir de nouvelles solutions de voyage**, mais surtout, en mettant en avant pour les voyageurs : le champ des possibles.

Comment ?

En comparant les offres de transport en train, en bus, en covoiturage, mais aussi avec les **combinaisons de ces transports créées par l'algorithme de Tictactrip**.

Grâce à ces comparaisons et ces combinaisons, la jeune entreprise entend bien **faciliter le voyage de tous en améliorant la mobilité douce** des voyageurs de demain.

L'alternative aux voyages en véhicule personnel et en avion amène aussi un souffle nouveau pour **un tourisme plus responsable** ; selon eux, les territoires de montagne sont en attente depuis plusieurs années d'une solution pour résoudre cette fameuse **problématique du dernier kilomètre**.

En effet, elle a été identifiée depuis longtemps comme étant la clé pour faciliter le report modal des visiteurs de la voiture individuelle vers les transports en commun.

Les prochaines actions à engager sont d'améliorer encore et toujours le maillage des territoires de montagne dans les Alpes du Sud et les Pyrénées.

La connexion en Savoie et Haute Savoie existante depuis 4 ans a été rejointe depuis cet hiver par la connexion aux stations iséroises depuis Grenoble.

L'objectif étant d'avoir le réseau le plus précis pour que les solutions intermodales proposées par Tictactrip soient les plus pertinentes possible.

Un autre objectif est de fédérer les acteurs de la montagne autour d'idées communes pour augmenter la part de visiteurs choisissant les transports en commun afin de se rendre sur leur lieu de vacances.

**19 628 trajets de bus vendus
pour 4 963 547 km parcourus**

+30 stations de ski partenaires

Mais, à trop parler d'empreinte carbone, on risque parfois d'oublier que la transition doit être globale et que d'autres critères, moins visibles au premier regard, sont au cœur de la démarche qu'entreprennent les stations.

OUTDOOR

EN TRANSI-
TION

MATHIEU NAVILLOD
WILLIAM COCHET
LALY CHAUCHEPRAT

WILLIAM COCHET

ALPINISTE D'ADOPTION
MILITANT ÉCOLOGISTE ET LE
CRÉATEUR DE BIOSKIEUR

A l'image de la montagne qu'il côtoie au quotidien, il a évolué ces dernières années pour préserver son terrain de jeu favori et construire la montagne qu'il souhaite pour demain.

Pour ce numéro, nous avons choisi de mettre en lumière un sportif que nous connaissons bien puisqu'il a été administrateur de l'association, notre ami William Cochet.

Vous le connaissez peut-être sous le blase «*Bioskieur*», puisqu'il en est à l'origine. Alpiniste d'adoption, il vit de sa passion du ski depuis maintenant 10 ans et souhaite aujourd'hui appliquer ses principes de sobriété de son quotidien au ski, ce qui le pousse à explorer ses montagnes locales en free-rando. Il a également réalisé plusieurs films avec BioMedia, devant et derrière la caméra pour Antagonist.

Des Alpes aux Pyrénées, il nous raconte ce qui l'a amené à remettre sa pratique en question et nous partage son engagement au quotidien pour une montagne plus durable, plus humaine et plus résiliente. Will, c'est à toi !



«Grâce à Mountain Riders, j'ai vite pu connaître l'impact qu'un skieur pouvait avoir et vu que 60% de celui-ci résidait dans les déplacements, il fallait les limiter au maximum.»



**Tu fondes en 2009 Bioskieur, avec l'ambition d'impulser un changement de comportement chez les pratiquants de montagne.
Par quelles actions as-tu commencé ?**

Ma première action à tout d'abord était de me dire qu'il fallait arrêter de rêver de montagnes lointaines. Grâce à Mountain Riders, j'ai vite pu connaître l'impact qu'un skieur pouvait avoir et vu que 60% de celui-ci résidait dans les déplacements, il fallait les limiter au maximum.

Donc plus d'avion, du train et du covoiturage autant que possible et surtout un nouvel état d'esprit qui s'est vite installé en ouvrant les yeux sur l'infini des montagnes alpines et pyrénéennes... Découvrir chaque montagne de mon environnement, c'est cela qui m'a et me rend encore heureux 10 ans plus tard. L'antagonisme entre voyage et protection de notre planète est devenu tellement insupportable pour le vivant en 2022 que j'en ai même un écœurement profond. Et surtout, pour en retirer quoi de plus à part le dictat des réseaux sociaux ? J'exagère mais c'est une piste que chacun devrait

approfondir car la neige n'est vraiment pas plus blanche à des centaines de kilomètres que dans la vallée d'à côté.

Presque 15 ans plus tard, qu'est-ce qui a changé dans ta pratique ?

J'ai envie de dire pas grand chose au final si ce n'est ma pratique quasi-exclusive du ski de rando. J'avais déjà décidé à l'époque de ne travailler qu'avec des partenaires écoresponsables, toujours grâce à Mountain Riders et son éco-guide du matos de l'époque... mais c'est surtout dans ma vie de tous les jours que tout a changé !

Avant, j'achetais du bio au supermarché et je le revendiquais sur les réseaux. Maintenant, je hais les supermarchés tout comme les GAFAM ! C'est vraiment un long processus d'analyse de la société libérale que j'ai

William Cochet

«Ma piste de réflexion pour continuer à skier sans culpabiliser en ce moment explore comment les pionniers du ski pratiquaient la montagne...»

entrepris pour m'en détacher un maximum car c'est bien à cause d'elle et de sa doxa que nous sommes dans le mur.

Après, c'est compliqué de sortir complètement de ce monde d'aujourd'hui dans lequel nous avons grandi et qui accapare notre quotidien. Ma piste de réflexion pour continuer à skier sans culpabiliser en ce moment explore comment les pionniers du ski pratiquaient la montagne... car eux n'avaient pas un bilan carbone comme le nôtre et c'est le thème de mon prochain film, *Jadis* (voir fin de l'article).

En montagne, le changement peut aller bien au-delà de sa pratique outdoor. Est-ce que tu peux nous en dire plus sur le projet d'autosuffisance que tu as développé récemment ?

J'ai décidé de revenir à la terre car cultiver c'est la vie ! L'homme, l'animal que nous sommes, a toujours cherché sa nourriture puis l'a cultivée. Cette relation à la terre est dans nos gènes et il m'a suffi de commencer à faire pousser quelques légumes pour vite

le comprendre... Et comprendre encore davantage tous les processus du vivant, du climat et de mon bonheur !

Pour revenir à la ferme de l'Agrolinette que j'ai créé, c'est un demi hectare cultivé en agro-écologie et biodynamie qui subvient aux besoins de ma famille et un peu à quelques voisins ainsi qu'au restaurant que j'ouvre l'été. Il y a aussi sur la ferme une école alternative et une colocation pour 2 retraités.

Comment imagines-tu la montagne en 2030 dans tes rêves ?

Je crois que je suis beaucoup trop réaliste pour rêver de quoi que ce soit qui n'aille pas dans le sens des prédictions les moins optimistes du GIEC.

Mais cette montagne de demain sera belle tout de même, avant ou sans neige. Je suis mélancolique de ne plus voir ces si beaux glaciers et pourtant la montagne reste toujours un lieu inspirant. En 2030, cela sera certainement encore le cas...

Pour leur prochaine aventure, Sébastien et Will, traverseront les Pyrénées du Pic du Midi d'Ossau à l'Aneto, en respectant le matériel et les traditions des époques successives. Des premiers pas en haute montagne effectués en 1789 à leurs performances à ski d'aujourd'hui.

Un projet passionnant et inspirant à retrouver sur www.jadis-film.com.



MATHIEU NAVILLOD

**PRO-SKIEUR ET PRÉSIDENT
D'UNE BOUTEILLE À LA MER**

”

Salut ! Je m'appelle Mathieu Navillod, je suis skieur professionnel et depuis 2020, je suis l'heureux président de la jeune association « *Une bouteille à la mer* ».

J'ai eu la chance de grandir au cœur du parc national de la Vanoise, à Tignes, et de passer mon enfance dehors, libre comme l'air, dans des paysages à couper le souffle : le petit immeuble dans la prairie. Depuis mon enfance, je glisse sur les glaciers, je marche sur les sentiers et je regarde les poissons filer dans les cours d'eau. Cependant, en une vingtaine d'années, j'ai vu mon environnement changer drastiquement et se dégrader significativement.

Cet environnement montagnard dont j'ai la chance de profiter chaque jour est tout pour moi, comme pour beaucoup de mes proches. Il est la condition de mon équilibre et de ma santé, autant que celle de tous les territoires de montagne ... et du Vivant au sens large.

De jeune compétiteur aux rangs des équipes de France de ski à étudiant aux bancs de l'université de Savoie, j'ai voyagé, appris, chuté, me suis relevé et surtout j'ai dégommé un sacré paquet de kilomètres en avion, en voiture et tout ce qu'il y a de moins bon pour notre belle planète. J'ai aussi consommé sans regarder et sans me questionner sur mes choix. J'ai grandi et j'ai compris que ma façon de vivre était destructrice pour la montagne qui m'a tout donné et dont je dépends pleinement.



Désormais je pense au futur, aux vies que mèneront les habitants de ces belles montagnes d'ici peu - et à la mienne puisque j'espère être encore là un moment. Les conditions météorologiques, nivologiques et hydrologiques auront encore bien changé. Quels seront les métiers des jeunes que je vois naître aujourd'hui autour de moi, je n'en sais rien mais je sais que la priorité sera celle de l'environnement (dépollueur, éleveur ou agriculteur raisonné, éducateur sportif, enseignant, conseiller en énergie, rénovateur immobilier, ...).

Je suis de nature positive et je vois aujourd'hui la richesse du territoire de montagne ainsi que les capacités de réactions que nous avons la chance d'avoir. Il est temps d'agir et de s'investir massivement sur le sujet de l'écologie. Pour être honnête, ma seule inquiétude est celle du temps : ça urge !

Certains me diront l'importance de balayer devant sa porte. C'est vrai et je le fais. Je voyage, je consomme, ... mais j'ai changé ma façon de le faire. Je ne suis plus contraint par ma carrière de prendre l'avion pour les compétitions internationales, je mange, je consomme et je voyage en m'interrogeant toujours. J'accorde la plus grande part possible de mon temps libre à mon éducation à l'écologie, et essaye de participer au mieux à celle des autres. Avec mes moyens, à mon échelle. Tout ce que je fais est mesuré pour aller dans la bonne direction et c'est une source de bonheur vers laquelle je souhaite emmener le plus de monde possible (tous ceux qui regardent devant). On en parle quand vous voulez. Il y a du boulot !

Changeons et échangeons ensemble, pour nous mais aussi pour ceux qui feront demain.

LE REX DU ZÉRO IMPACT CHALLENGE !

Pendant 6 mois, plusieurs pratiquant de sport outdoor ont participé au premier challenge de Mountain Riders : un dispositif d'accompagnement des amoureux de la montagne à l'évolution de leurs pratiques outdoor.



Sportive de haut-niveau au sein de l'équipe de France de Télémart et participante du Zéro Impact Challenge, Laly nous raconte, sa prise de conscience de l'impact de sa pratique et sa participation au challenge.

Je pense qu'avant de prendre conscience que ma pratique avait un impact sur l'environnement, j'ai fait le choix de faire des études de packaging pour comprendre et savoir comment réduire les emballages dans notre société.

Ensuite j'ai choisi de faire du Télémart à haut niveau et de mettre mes études en pause.

Cependant, dans mon quotidien de sportive, je pense toujours à l'aspect environnemental. Essayer de covoturer au maximum pour mes déplacements, éviter autant que possible d'acheter du neuf, ne laisser aucun déchets dans la montagne, quelque soit ma pratique.

Je dirais que j'ai commencé par le tri de mes déchets. Et ensuite par déménager, pour être plus près de mon centre d'entraînement et de mon travail afin de limiter mes déplacements en voiture et les réaliser en vélo.

C'est donc plus autour de ma vie quotidienne que j'en ai pris conscience.

L'année dernière j'ai organisé un ramassage de déchets dans ma station de ski avec Marion Haerty. Cela c'est très bien passé, on a eu une trentaine de bénévoles. Nous étions en partenariat avec la Mairie de Passy, ATMB, La réserve naturelle de Passy, le SITOM des vallées du Mont Blanc et l'association Mountain Riders.

Nous avons ramassé 30 kg de déchets, soit environ 1kg par personne. Dans les déchets, on a retrouvé, des masques covid, 25 bouteilles en verre et plus de 200 mégots...

J'ai participé au défi Zéro Impact Challenge, c'était vraiment une belle expérience avec de belles rencontres. On a abordé 4 grands thèmes : Textile et matériel, l'alimentation, la mobilité et les déchets.

Honnêtement, je suis en train de mettre en place des changements, mais ça prend du temps et demande un peu d'organisation.. Quand je me déplace, j'essaie de voir qu'elle est la meilleure option en fonction des contraintes, vélo, train...ou alors je rassemble mes rendez-vous dans un même secteur pour éviter les déplacements superflus. Je garde mes sacs de courses pour les légumes ou le vrac. J'évite d'acheter du neuf et je cherche une alternative à mon besoin.



Depuis quand fais-tu partie de l'équipe Mountain Riders ? Comment t'es venue cette idée de porter l'antenne pyrénéenne ?

Tout a commencé pour moi à l'été 2007, j'étais jeune animateur qualité en station de ski depuis un peu plus d'un an et avec le snowboard club local, nous avons organisé le premier ramassage en station d'Ax 3 Domaines.

L'hiver qui suivit, en tant qu'organisateur de ramassage dans les Pyrénées, j'ai été convié à une réunion de l'antenne Surfrider à Toulouse à laquelle Jérémie (premier directeur de Mountain Riders) venait assister pour présenter l'asso et essayer de créer la dynamique pour créer une "antenne Pyrénées".

S'en est suivie une présence mensuelle assidue aux réunions Surfrider et actions Mountain Riders, et en juin 2008 les membres de l'antenne me nommèrent responsable de la partie montagne de cette antenne double.

Après un an de petites présences sur quelques événements pyrénéens, à l'AG 2009 à Lyon, j'ai été élu secrétaire de l'association, et depuis la refonte de notre fonctionnement en 2014 je suis Co-Président.

Quelles actions portes-tu avec Mountain Riders sur ton territoire ?

Pendant de nombreuses années j'ai navigué sur tous les événements où nous étions sollicités sur l'ensemble du massif pyrénéen, d'Est en Ouest, avec le stand de sensibilisation pour rencontrer, échanger et informer le public qui passait et accompagner les organisateurs des événements à les rendre plus vertueux. Avec une petite équipe de bénévoles toulousains, à la motivation au moins aussi grande que le niveau de connerie. Dédicace appuyée à Frank, Mat, ... et une pensée particulière à Martin.

Aujourd'hui mon action est moins orientée vers le grand public, j'agis surtout en représentation dans les organisation territoriales régionales (Parlement de la montagne, Pyrénéo, etc ...) ; mais aussi en animation avec les destinations candidates au Flocon Vert ; avec la fac de Foix, en accompagnement sur la thématique de la transition en montagne ; et sur mon territoire des Pyrénées Ariégeoises en

animation de travaux en intelligence collective pour motiver les initiatives autour du Tourisme Durable et des transitions.

Au sein du bureau de MR, j'apporte mes connaissances techniques sur l'écosystème 'station de ski' et suis en partie responsable du volet RH, pour répondre à la responsabilité d'employeur (10 salariés) du CA de l'association.

Une anecdote, un souvenir qui t'a marqué avec l'association ?

Tellement de bons souvenirs, des week-end bénévoles (Les 2 alpes, Val d'Isère, St-Lary, Métabief, etc ...), aux événements pyrénéens (Lastage Zarbi Tour, tournée Aktaes, Odyssée du Flocon à la Vague, Betty Jam, Ride n' Rose, etc ...).

Mais s'il y en a un, peut-être plus frais dans ma mémoire, mais qui a eu une forte symbolique, c'est les 20 ans de l'association en juin 2021 à Bourg-Saint-Maurice.

C'était la réunion de ceux qui ont fait Mountain Riders (salariés, bénévoles, partenaires) à toutes ses époques, d'entendre ce que nous représentons aujourd'hui pour tous les acteurs de la montagne qui étaient présents et de voir le regard de Christian (fondateur de l'asso) à l'écoute de ces retours de notre travail effectué, de la place qu'on s'est faite dans ce grand

«*Tellement de bons souvenirs, des week-end bénévoles (Les 2 alpes, Val d'Isère, St-Lary, Métabief, etc ...), aux événements pyrénéens (Lastage Zarbi Tour, tournée Aktaes, Odyssée du Flocon à la Vague, Betty Jam, Ride n' Rose, etc.)*»

mouvement vers une montagne plus durable et de tous les échanges de ces journées, c'était à la fois émouvant, gratifiant et motivant.

Comment imagines-tu la montagne en 2030 dans tes rêves ? Quelles seraient pour toi les premières mesures à prendre pour atteindre cette vision ?

2030 c'est demain, donc je ne suis pas dans un rêve utopique. Je lis beaucoup de productions scientifiques et universitaires sur le changement climatique et la sociologie du changement qui doit aller avec. Je comprends alors que le «nécessaire» sera confronté inévitablement au frein de l'acceptation.

Pour moi les premières mesures, ce sont la formation des élus à la compréhension du changement climatique, des mesures d'atténuation et des besoins d'adaptation, puis la mise en place d'animateurs à l'intelligence collective / au travail participatif dans les territoires (mairie et/ou intercommunalités) pour que les trajectoires de transitions soient co-construites et ainsi plus facilement et rapidement acceptées.

David Anglade

MR

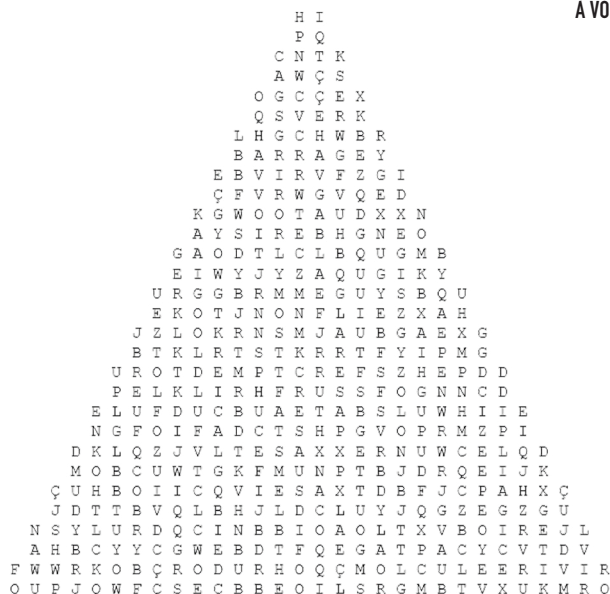
MERCI

SANS VOUS
RIEN N'AURAIT ÉTÉ POSSIBLE

Un immense merci à nos contributeurs qui à travers leur plume, savent si bien parler de ces sujets qui nous tiennent tant à cœur :

**Nicolas Hugron, Frédéric Charlot, Michèle Tournier,
Lorie Aventin,
Antoine Pin, Camille Rey-Gorrez, Nicolas Messenger,
William Cochet,
Laly Chaucheprat, Mathieu Navillod, David Anglade,
Yann Lamaïson.**

Merci à l'**équipe salariée** d'avoir été la cheville créative et ouvrière.
Merci aux **membres du Conseil d'Administration** pour leur engagement et leur soutien.



EAU, GLACIER, RESSOURCE, NATURELLE, LAC, TORRENT, AMONT, BATEAU, FLEUVE, RIVIRE, HYDRATATION, LIQUIDE, SOLIDE, SOURCE, MER, OCAN, BAIGNOIRE, GOURDE, NUAGE, NEIGE, STOCKAGE, HYDROLOGIE, SURFACE, CAPTAGE, MINRALE, BOIRE



25 tonnes de déchets collectés chaque année, des centaines d'élèves sensibilisés, des dizaines de destinations accompagnées à la transition... Et tout ça, c'est grâce à vous !

Si vous aimez ce que nous faisons et que vous souhaitez faire partie de l'aventure, alors soutenez-nous (chaque mois ou ponctuellement, c'est déjà beaucoup) !

Merci du fond du cœur à tous nos soutiens.

nom :

prénom :

mail :

Je donne une fois

Je donne tous les mois

en adhérant à l'association
à hauteur de **30€**
j'adresse mon chèque à l'ordre de
Mountain Riders et ce bordereau,
à l'adresse suivante :
Association Mountain Riders
Bâtiment B, Parc d'Activités de
Côte Rousse
180 rue du Genevois
73000 Chambéry

Retrouvez-nous toutes nos formules
d'adhésion sur notre site internet :
<https://www.mountain-riders.org>
et sur nos réseaux.

Le don à Association Mountain Riders ouvre droit à une réduction fiscale car il remplit les conditions générales prévues aux articles 200 et 238 bis du code général des impôts.

**Soutenez
Mountain Riders**

